

pté par Chinard ? C'était un botaniste, mais surtout un grand agronome auquel notre Société d'agriculture a rendu un légitime hommage en gravant son image sur ses jetons (1). Le nom de l'abbé Rozier me rappelle celui de deux autres abbés lyonnais contemporains et non moins célèbres : l'abbé Bossut, associé de l'Académie et l'abbé Morellet.

Comment oublier et comment entreprendre de louer les trois de Jussieu ? Tous trois, Bernard, Joseph, Laurent étaient de Lyon et tous trois associés de l'Académie.

Je passe aux littérateurs, aux poètes et aux artistes. J'étonnerais bien ceux qui, dans leur ignorance de notre histoire, ne nous connaissent que par notre industrie, si j'énumérais tous les poètes que Lyon a produits depuis Louise Labbé jusqu'à nos jours. Mais je veux m'en tenir à l'Académie et au XVIII^e siècle. En ce temps-là quel académicien n'était pas un peu poète ? Magistrats, médecins, jésuites, physiciens, mathématiciens même, tous faisaient des vers, des vers latins à défaut de vers français, et des dystiques à défaut de quatrains. Cependant, Messieurs, ne rions pas de cette manie poétique de nos pères. Quand nous voyons autour de nous s'étendre le dédain et l'abandon des choses de l'esprit, n'avons-nous pas à regretter même le bel esprit et les petits vers du XVIII^e siècle ?

Parmi nos poètes, tâchons d'oublier Gacon qui ne nous fait pas beaucoup d'honneur, et dont Lamotte disait : qu'il n'y a rien à gagner avec les gens qui n'ont rien à perdre ; mais ne dédaignons pas Bordes et Vasselier. Bordes et Vasselier, souvent cités et loués dans les lettres de Voltaire, réussirent si bien dans cette poésie légère, qu'il avait mise à la mode, que plusieurs fois leurs vers eurent l'honneur d'être

(1) L'abbé Rozier mourut pendant le siège, écrasé dans son lit par une bombe, et avec lui périrent les matériaux destinés à l'achèvement de son grand ouvrage sur l'agriculture dont neuf volumes étaient déjà publiés.